

mière pierre de notre édifice politique, sans autre point d'appui que leurs petites, mais vaillantes individualités.

Si les heures consacrées par quelques discoureurs habiles à répéter, pour ou contre ceux qui administrent la chose publique, des discours où brillent l'ambition et l'égoïsme de ceux qui les prononcent, si ces moments précieux pour le pays étaient employés à des œuvres réellement utiles, combien d'abus seraient effacés, combien d'améliorations justes et nécessaires seraient faites, combien de sources d'injustice et de misère seraient comblées et détruites ? Tous ces acrimonieux discours jetteront peu de splendeurs sur les pages de notre histoire.

Ah ! depuis soixante-et-quinze ans que durent nos luttes constitutionnelles, combien de jeunes aspirants ont failli à leurs devoirs, combien ont voulu détruire l'œuvre vénérée de nos vétérans politiques, pour y substituer leurs éblouissantes utopies ? Et ce sont ces enfants des muses bien faits pour roucouler des pastorales, pour présenter des fleurs à Chloé et pour tresser des guirlandes à Phillis, qui censurent le calme et la sage lenteur avec laquelle procédèrent nos pères, qui renient le passé, et précipitent leur orgueilleuse condamnation sur des hommes que l'histoire prépose à leur vénération et à leur imitation.